

# Selections from *Les poèmes de Paris / Poems of Paris*

**Jonathan Locke Hart**

**[translated by the author from French]**

*Pour/For Nadezda Vasbkevic*

4.

À beauté la beauté le monde épandre,  
Les fleurs de glace, l'exil, le désir  
Qui ne désire pas. Le plaisir  
Et le déplaisir, le liminal : ne

Vous inquiétez pas. L'ombre et le mensonge  
Ils se cachent à l'arrivée de la nuit d'hiver,  
Le vrai et le faux se fondent à l'horizon  
Comme le ciel, la mer et la terre

Devenir l'un l'autre. L'image est songe,  
Le songe, l'image, les mots et les choses se rassemblent  
Sur les terres entre les frontières. Nous tombons  
Entre la vie et la mort, un bourgeon

Tourné feuille, puis au sol, comme une volta  
Tournant le dos à l'amour, alto ultra.

4.

To beauty beauty the world spreads out,  
Ice flowers, exile, desire  
That does not desire. Pleasure  
And displeasure, the liminal: do not

Worry. The shadow and the lie  
They hide until the winter night arrives,  
The true and the false merge into the horizon  
Like the sky, the sea, and the earth

Becoming each other. The image is a dream,  
Dream, image, words, and things come together  
On the lands between the borders. We fall  
Between life and death, a bud

Turned leaf, then to the ground, like a volta  
Turning its back on love, alto ultra.

5.

La toile, le mythe, les deux sans fin,  
Les déserts sont des jardins et l'inverse.  
Le temps et ses douleurs ont un remède  
Tardif. Je m'en remets lentement.

Je cède. La traduction de mon âme  
Est opaque et oblique, la lune de sang  
Saigne dans mes rêves, mes doigts en ruine,  
Les bleus et les blessures du monde,

Le traumatisme d'une énigme. Les sables  
Avalent le sang qui tombe comme l'histoire  
Et la tristesse jusqu'à ce que toute la nature  
Gémisse au crépuscule de nos jours.

La volta se retourne sur elle-même  
Jusqu'à ce que Pétrarque abandonne les sonnets.

5.

The web, the myth, the two without end,  
Deserts are gardens and vice versa.  
Time and its sorrows have a remedy  
Late. I am getting over it slowly.

I give in. The translation of my soul  
Is opaque and oblique, the blood moon  
Bleeding in my dreams, my fingers in ruins,  
The bruises and wounds of the world,

The trauma of an enigma. The sands  
Swallow the blood that falls like history  
And sadness until all nature  
Moans at the dusk of our days.

The volta turns on itself  
Until Petrarch abandons the sonnets.